

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6d. ANNÉE.

"Le tronc chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s. 6d.

BUREAU DE REDACTION: Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 1er OCTOBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION: Rue Ste. Famille, No. 14.

VINS FRANÇAIS.

ES Soussignés viennent de recevoir par le navire l'Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande quantité de VINS FRANÇAIS en caisses et en fûts, consistant en :

ST. JULIEN, ST. ESTAFÉ, MONFERRAND, BOURG, } Vins rouges.

SAUTERNES, GRAVES, CERONS, } Vins blancs.

LIQUEURS de la Martinique, Du. de Bordeaux, VINS de la Champagne, SILLERY gd. Mousseux, VERZENAY, do VILLEDOMANGE, MAREUIL.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

Maintenant en débarquement, et à vendre par le soussigné.

FILE DE LIN double bouillie, BRIQUES A L'EAU marquée "curr," GENEVIÈRE de "DeoKuyper," CHARBON de Smith, double criblé, C. E. LEVEY et Cie.

Québec, 2 juillet 1849.

OSIPI PETITCLERC, Notaire, rue St. Joseph, N^o 11, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1849.

Nouvel Etablissement.

Le Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

IMPRIMEUR

Libraire et Papeter.

RUE BUADE, 9 RUE BUADE, Haute-Ville, Haute-Ville, QUEBEC.

Il vient de recevoir par le C.A.N.D.A. de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions. Plumes d'aigle, de Gillots et Perry, en cartes et en lot. Plumes de Cigogne et d'Oie, Enveloppes, Cires cacheter, Encres, Encriers, Pupitre portatif, Porte-fenilles Papier à musique, Carton, Dessins, Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ECOLE, Dictionnaires, Atlas, Cahiers. Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. Brousseau.

Québec, 28 mai, 1849.

Articles de Fantaisie.

ES Soussignés ont reçu par le Douglas de Londres, un assortiment considérable d'Articles de Goût se composant de Porte-monnaie en Naere de Perle incrusté en argent, Ditto en Papier maché, Souvenirs en Naere de perle ciselé sur fond de velours, Bourses mécaniques, objets en Albâtre, Eventails riches, Bracelets, Agrafes, Livres de Prières richement reliés en velours, &c., &c.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin 1849.

Paniers Français en Osier.

CORDES DE VIOLON, etc. ES Soussignés viennent de recevoir par le navire l'Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

A Vendre ou à louer.

UN superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent l'acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau.

Québec, 19 sept. 1849.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr. Québec 4 juin 1849.

PAPIER à DESSIN.

ES Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que :

Grand Monde Mécanique, Grand Aigle, Pelure blanche, Do do Dioptrique, Colombier, Jésus, Grand Raisin Dioptrique, Grand Aigle velin, Do do vergé, Grand Raisin velin, Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

Bureau du préfet aux Incendies.

HOTEL DE PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échu qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

QUEBEC.

JOS GAUVIN, No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

Le Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de

Quincaillerie et Ferronnerie.

dans la maison ci-devant occupée par M. Labrecque. Son fonds de magasin est complet, et il se assure qu'on trouvera chez lui tous les objets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'exactitude qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les patrons seront servis, devront lui mériter une part du patronage public.

Rue La Fabrique, Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau. JOS. GAUVIN.

Québec, 25 mai 1849.

A LOUER.

PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA.

Le bureau des gouverneurs du collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada tiendra sa séance semi-annuelle pour l'examen des candidats à la pratique et à l'étude de la médecine, à Montréal, MARDI, le NEUF octobre prochain, à DIX heures A. M.

Les candidats sont requis de déposer leurs certificats chez l'un ou l'autre des secrétaires, au moins dix jours avant l'assemblée.

Les gradués des Université des Etats-Unis qui ont pratiqué l'art médical dans le Bas-Canada, pendant au moins dix années, pourront obtenir une licence sous certaines conditions spécifiées dans l'acte 12 Vict., chap. 52.

Par ordre,

A. H. DAVID, M. D., Secrétaire, Dist. Mont. Québec, 19 sept. 1849.

Guitares Françaises.

DE la manufacture de Hussen et Duchêne, à Paris, à vendre par les Soussignés.

AUSSI.

Cordes françaises pour Guitares et pour violon.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

H. S. BALKIN,

MARCHAND DE BOIS, No. 48, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE. Québec, 6 juin 1849.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

De Jérusalem à Bethléem.

(Suite et Fin.)

Presque en face de la demeure du vieillard Siméon s'élevait, il y a deux siècles, un arbre dont les rameaux touffus avaient abrité la sainte Vierge lorsqu'elle allait au temple pour y présenter son enfant : c'était un térébinthe.

Quand le père Bancher, ce moine observateur d'une candeur si naïve, visitait au commencement du 16e siècle, la Terre-Sainte, le térébinthe vivait encore.

Le térébinthe, qu'on trouve répandu dans la Mésopotamie et dans la Palestine, est un des plus beaux arbres de l'Orient. Le térébinthe mâle ne porte pas de fruit ; le térébinthe femelle se couvre en avril de fleurs rosacées qui se détachent en mai et laissent voir un fruit d'un rouge pâle et de la grosseur d'une fève. Ce fruit mûrit et se cueille en septembre. L'écorce de l'arbre est d'un noir brillant. Le térébinthe peut vivre dix siècles. Après une vieillesse toute patriarcale, il se courbe, s'affaisse, se dépouille, et, avant d'expirer, produit un bourgeon qui grandit et pousse à son tour, se couvre de rameaux, fleurit et reprend une vie nouvelle.

Isaïe connaissait le phénomène de cette palme généreuse végétale.

"Ainsi que le térébinthe, dit-il, dont le tronc, lorsque l'arbre a été condamné à être brûlé, a poussé un germe qui le perpétue ; de même Jérusalem conserve dans ses fondements un principe de vie et un germe de sainteté."

Nous ne pouvions oublier le térébinthe, ainsi célébré par Isaïe. Nous le cherchions sur la route de Jérusalem à Bethléem, mais nous n'eûmes pas le bonheur de le revoir. Peut-être, pensions-nous, aurait-il eu le sort des maisons de Rama, dont les pierres brisées servent de balles au champ du Turc : peut-être encore qu'on l'aura altéré, et, comme dans le prophète, le feu aura d'abord consumé le tronc de l'arbre merveilleux ; puis la hache a achevé ce qu'avait commencé la flamme.

Le vieux domestique de Bethléem, qui, dans la semaine-sainte, porte chaque matin des provisions à la Casa-Nuova de Jérusalem, ajoutait à nos regrets, en nous disant que le térébinthe, devenu sensible aux approches de son créateur, avait courbé ses branches, comme s'il l'eût voulu saluer de son ombre reconnaissante.

Au milieu du chemin, à quelques minutes de la maison de Siméon, on s'arrête un moment devant une citerne en partie comblée, pour écouter le récit traditionnel des Arabes.

L'étoile qui guidait les rois mages s'était tout à coup cachée pendant qu'ils s'arrêtaient à Jérusalem. Inquiets ils s'étaient remis en route, et, arrivés près du puits, ils demandaient le chemin de Bethléem, quand, levant les yeux en haut, ils aperçurent l'astre messager, rayonnant d'une lumière plus vive et cheminant vers Ephrata. Autrefois, le pèlerin, en passant devant la citerne des rois mages, descendait de son âne, se prosternait, et récitait l'oraison suivante :

Apud qui unigenitum tuum gentibus stellâ duce revelasti, concede propitiis ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplantam speciem tuam celsitudinis perducamur.

Aujourd'hui on regarde, mais on ne prie plus. C'est à peine, du reste, si votre drogman vous laisse le temps de vous recueillir. Il a besoin de vous parler. Il

vous montre, à droite, des blocs de pierres, reliques, vous assure-t-il, d'une petite église édifiée par les premiers chrétiens, sur les fondements de la demeure d'Habacuc, que l'ange du Seigneur prit par les cheveux quand il portait la nourriture aux moissonneurs, et déposa dans la fosse où Daniel avait été jeté. "Le dieu que vous adorez sans cesse, avait dit Nabuchodonosor à Daniel, vous délivrera certainement." Le prophète devait mourir sous la dent des lions. Mais Dieu allait envoyer son ange pour leur fermer la gueule, et Habacuc pour empêcher l'innocent de mourir de faim.

Nous sommes à moitié chemin de Bethléem ; en face du monastère grec dédié à saint Elie. Arrêtons-nous pour faire reposer nos chevaux et nous désaltérer à la fontaine qui touche au mur dont le couvent est entouré. Grec, turc ou latin, quiconque a fait sortir l'eau de terre sur ce chemin difficile, mérite notre reconnaissance. Je ne me rappelle plus où, harassé de fatigue, je rencontrai un frissonnant dont le nom, en arabe, signifie *bois et puits*, à cause de sa coupe de bois qu'une chaîne de fer retient sur la margelle de la fontaine. A peine s'il est interrompu ou distrait par les grognements du chien du couvent. Après qu'il a bu à longs traits, le voyageur va s'étendre sur un rocher à fleur de terre, et sur lequel est gravée l'empreinte grossière d'un corps humain. On distingue assez bien la place de la tête et des épaules, et les plis des vêtements. Les Caloyers, d'accord avec les Arabes, assurent que cette empreinte est l'effet de la pression du corps d'Elie, qui dormit sur ce roc quand, pour fuir la persécution de Jézabel, il vint de Samarie dans la Judée.

Le père Céramb, ordinairement si exact, s'est trompé quand il a dit que le couvent était une mesure qui n'a rien de remarquable. Le monastère, comme ceux qui appartiennent aux Grecs, est grand, spacieux, fort bien bâti, et entouré de bois d'oliviers, propriété des Caloyers, des fenêtres de l'édifice on jouit d'un coup-d'œil animé. On aperçoit Bethléem comme enfermée dans une corbeille de verdure.

La caravane se remet en route en suivant le chemin d'Ebron. A un quart de lieue du monastère de St-Elie, était à droite le champ des pois. Et le guide arrête son cheval, fait signe aux pèlerins, et dit qu'il va parler. On l'écoute :

"Marie s'en allait de Bethléem à Jérusalem. Elle était montée sur un âne, et tenait entre ses bras l'enfant Jésus. Saint Joseph suivait à pied, son bâton à la main. Arrivée près d'un champ, elle vit un laboureur qui ensemençait la terre. " Quel grain jetez-vous là ? demanda la Vierge. " Des pierres," lui répondit le laboureur, en riant méchamment. Et tout aussitôt les pois qu'il semait se changèrent en cailloux."

Or, quelques-uns des nôtres se mirent à hocher la tête en signe de surprise incrédule. L'Arabe les comprit : *Causa volete, s'écrit-il, c'est un miracolo di Dio.*

Pour confirmer la vérité de son récit, il nous invita tous à descendre et à fouiller la terre. Nous obéîmes, et bientôt chacun de nous eut fait une abondante moisson de ces grains pierreuses, qui avaient réellement la forme de pois.

En face du champ maudit, sont les débris de la tour de Jacob, qu'on appelait Ador, c'est-à-dire la tour du troupeau. Elle existait au temps de saint Jérôme. Saint

Paula la visita en allant au tombeau de Rachel.

A quelque distance de la tour, dans une plaine plantée d'oliviers, était le champ où les bergers paissaient leurs troupeaux pendant la nuit de Noël, quand les anges du ciel entonnèrent le cantique : *Gloria in excelsis Deo*. On dirait que le sol où la bonne nouvelle fut annoncée est resté béni de Dieu. Les fleurs y naissent sans culture. La sarriette, le serpolet, l'origan et embourbant l'air de leur douce odeur. Un chétif hameau se trouvait dans le fond du vallon ; c'était le hameau des pasteurs.

Nous approchons du tombeau de Rachel. "Après que Jacob fut parti de Bethléem, il vint, au printemps, sur le chemin qui mène à Ephrata, où Rachel était en travail ;

"Et ayant grande peine à accoucher, elle se trouva en péril de la vie. La sage-femme lui dit : Ne craignez pas, car vous aurez encore un fils.

"Mais Rachel qui sentait que la violence de la douleur la faisait mourir, étant près d'expirer nomma son fils Benoni, c'est-à-dire le fils de ma douleur ; et le père le nomma Benjamin, c'est-à-dire le fils de la droite.

"Rachel mourut donc et elle fut ensevelie sur le chemin qui conduit à la ville d'Ephrata appelée Bethléem.

"Jacob dressa un monument sur son sépulchre ; c'est ce monument que l'on voit encore aujourd'hui." La tombe où reposait la mère de Benoni n'existe plus. Il y a un autre sépulchre, mais élevé par les Turcs, au 17e siècle, à un Santon. Il est en forme de dôme et soutenu par quatre piliers. Tout au tour sont d'autres petits tombeaux sans aucune espèce d'ornement.

Pauvre mère ! dont le pèlerin semble en core entendre des lamentations à travers les pierres dispersées de l'antique Rama : *Ulutatus Rachel plorantis filios suos.*

"Ce ne sont pas seulement les fils qu'elle a portés dans son sein que pleure Rachel, mais les enfants de Bethléem et de la tribu de Juda immolés par Hérode et qu'on enterra dans un champ voisin si proche d'Ebron, qu'il semble que ces petits innocents qui arrosèrent son tombeau de leur sang l'obligeaient par leurs cris lamentables de ressentir la même douleur que si elle eût été leur propre mère ; d'où vient qu'il paraissait à ceux de Rama et des lieux circonvoisins entendre sortir de ce tombeau qui est aussi proche que de Bethléem, la voix d'une alligée et éplorée qui ne peut recevoir de consolation."

C'est saint Jérôme qui commente ainsi le texte sacré, et c'est un chanoine de Saint-Denis qui traduit en ces termes le docteur de l'Eglise.

Depuis notre départ de Jérusalem, à mesure que nous approchions de Bethléem, nous avons remarqué d'incessants changements dans la nature physique. Au sol, qu'on dirait déchiré par la foudre, a succédé une terre ou ne coulent plus, comme autrefois, le lait et le miel, mais qui n'est pas tout-à-fait déshéritée de son antique fertilité. Ces rochers, qui s'étendent autour de la cité déicide et qui meurtrissent de leurs pointes acérées le pied du voyageur, ont fait place à quelque oasis de prairies verdoyantes ; la feuille de l'olivier a reverdi, et l'arbre a secoué la poussière rougeâtre dont il est chargé sur les bords du Cédron ; des troncs de vignes rampent sur les bords du chemin pour se désaltérer dans le ruisseau ; l'eau sort et coule ; l'herbe s'humecte, et jusque sur les ruines de Rama la fleur balance ses corolles de di-